

américaine le réduisit plus tard au territoire canadien. Mais ces immenses régions n'étaient peuplées que de quelques tribus sauvages.

Les Européens étaient encore peu nombreux sur les bords du Saint-Laurent. Les recensements nous apprennent qu'on n'y comptait, en 1663, que 2,500 âmes. Lorsque, en 1688, le vieil évêque accablé de fatigues prit sa retraite, la population s'élevait à 11,562 habitants. A la mort de M^{gr} de St-Vallier, son successeur, 1727, le diocèse de Québec comprenait tout au plus 36,000 fidèles, dont 5 ou 6,000 en Acadie. Enfin, le recensement de 1765, opéré cinq ans après la conquête, n'indique pour l'actuelle Province de Québec que 69,810 âmes, auxquelles il convient d'ajouter près de dix mille Acadiens; soit un total approximatif de 80,000 colons français.

A partir de cette époque, l'émigration de France au Canada, qui n'avait jamais été active, cessa complètement. Si notre race a survécu à ses malheurs et a merveilleusement grandi, c'est uniquement à la fécondité de nos familles chrétiennes et à la protection divine qu'elle le doit.

Observons que dans les chiffres que nous venons de donner ne sont probablement pas compris quelques milliers de sauvages Hurons, Iroquois, Abénaquis, Micmaes, alliés des Français et chrétiens, que nous retrouvons encore aujourd'hui parmi nous, dans leurs réserves, sans que leur nombre ait notablement changé.

(1) Recensement du Canada, 1870-71. Presque tous nos chiffres sont tirés de ce document.